



Clio. Femmes, Genre, Histoire

28 | 2008
Voyageuses

Récits de voyage

Quatre enseignantes à la Belle Époque

Travelogues: four teachers of the Belle-Époque

Loukia Efthymiou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/8342>

DOI : 10.4000/clio.8342

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 133-144

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Loukia Efthymiou, « Récits de voyage », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 28 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/8342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.8342>

Tous droits réservés

Récits de voyage. Quatre enseignantes à la Belle Époque

Loukia EFTHYMIU

Inscrit dans la lignée des travaux sur le voyage féminin et son écriture¹, mon propos cherche à révéler la présence et à dégager les caractéristiques d'un groupe de voyageuses françaises à travers un ensemble de textes qui n'ont pas attiré jusqu'ici l'attention des spécialistes de l'histoire du voyage. C'est que ces femmes ont transmis leurs expériences dans un cercle très restreint de lectrices appartenant presque exclusivement à leur milieu socioprofessionnel, celui des professeures de l'enseignement secondaire. Elles n'en ont pas moins créé au début du XX^e siècle un genre nouveau de narration qui articule connaissances professionnelles et expérience du voyage.

Les limites temporelles de l'étude n'ont pas été choisies arbitrairement : en 1903 paraît dans le *Bulletin de l'Association des élèves de Sèvres*² le premier de ces textes ; quant à l'année 1914, elle marque un arrêt dans leur publication qui coïncide avec un tournant dans la

¹ Basch 1991 ; Monicat 1996 ; Champion 2002. Voir dans ce numéro Venayre et Melman.

² *Bulletin de l'Association des élèves de Sèvres* fondé en 1886, mensuel puis trimestriel. Rédigé par les sociétaires et distribué aux membres de l'Association, il contient surtout des articles de pédagogie, des textes sur des questions sociales et féministes ainsi que des rubriques sur la vie de l'association. Jusqu'en 1914, chaque numéro comprend 150 à 200 pages environ, alors qu'après la guerre le bulletin s'amincit considérablement.

pratique du voyage favorisé par des mutations d'ordre sociopolitique, économique, culturel et technologique : l'industrialisation, l'expansion coloniale, la révolution des transports vont faciliter la mobilité des personnes et vont conduire à l'avènement de l'ère du tourisme³.

Quatre enseignantes en voyage : neuf textes viatiques

Entre 1903 et 1914, sont publiés dans le *Bulletin* associatif de l'École de Sèvres, le plus souvent sur plusieurs numéros, neuf textes viatiques de formes très diverses : deux récits, un article, quatre conférences, deux lettres. S'agissant bien entendu d'un périodique à orientation pédagogique, ils ne peuvent qu'occuper un espace restreint par rapport aux autres rubriques du même numéro : dix pour cent environ de la surface rédactionnelle. Ils sont tout de même significatifs de l'intérêt des sociétaires pour le thème du voyage, compte tenu de l'étendue de quelques-uns d'entre eux et de la régularité de leur parution. Le *Bulletin* signale d'ailleurs l'existence d'une « Société de voyage La Nomade » qui offre aux membres de l'enseignement public « des voyages de vacances dans des conditions d'économie et d'organisation bien tentantes »⁴.

Les auteures sont quatre enseignantes de l'enseignement secondaire féminin : les sœurs Adolphine et Louise Couvreur, respectivement professeures de lettres et de dessin, Marthe Antoine, agrégée de lettres, et Rachel Allard, agrégée d'histoire. À l'exception de Louise Couvreur, elles enseignent l'histoire⁵. D'après leurs dossiers personnels de fonctionnaires, elles forment un groupe particulièrement homogène au regard de leur origine sociale, de leur niveau d'instruction et de leur mode de vie.

³ Smith 2001 : XI.

⁴ *Bulletin* n°22/1907 : 77.

⁵ A. Couvreur et M. Antoine, agrégées de 1883 et 1888, ont obtenu leur titre avant la réforme de 1894 qui subdivise l'agrégation littéraire féminine en lettres et histoire. Ensuite, elles se sont spécialisées dans l'enseignement de l'histoire.

Tout d'abord, elles appartiennent à une bourgeoisie qui doit professionnaliser sa culture pour subvenir à ses besoins⁶ : les sœurs Couvreur, filles de proviseur de lycée, sont issues d'une famille nombreuse peu aisée ; analogue est le cas de Marthe Antoine dont le père est inspecteur de chemin de fer⁷. Par ailleurs, nées entre 1860 et 1879, elles sont parmi les premières bénéficiaires des nouvelles perspectives culturelles et professionnelles ouvertes aux femmes de leur classe. Elles font enfin partie d'une « armée de fonctionnaires errants »⁸ : au cours de leur trajectoire professionnelle, chacune d'elles se déplace au moins trois fois (raisons d'études, mutations). Habituees ainsi au mouvement, voyager ne représente pas pour elles une brisure du « cercle d'enfermement », comme c'était le cas pour d'autres voyageuses de leur temps. Elles ont depuis longtemps « fait reculer la frontière du sexe »⁹ : femmes seules – célibataires ou veuves –, instruites, contraintes à la mobilité, indépendantes, elles n'ont de comptes à rendre qu'à leurs chefs administratifs qui de toute manière considèrent le voyage comme un moyen d'enrichissement professionnel et n'en détournent pas leurs subordonnées. « Les voyages qu'elle a faits, écrit en 1916 la directrice de Marthe Antoine, lui permettent de donner un enseignement intéressant et profitable aux élèves »¹⁰.

C'est justement ce profil socioprofessionnel de groupe qui définit les paramètres spécifiques de leur voyage et de son écriture, à savoir le pays de destination, le motif du voyage, les contraintes temporelles et financières, les discours qui sous-tendent le récit. Dans des textes relatant des périple effectués entre 1902 et 1912, le voyage apparaît tout d'abord comme un pèlerinage aux origines de la civilisation : Italie, Grèce, Turquie, Égypte mais aussi Indes et Japon. La durée du séjour,

⁶ Pour ce qui est des voyageuses britanniques, Melman (1995 : 2-3, 36-40) constate au contraire qu'entre 1718 et 1918 leur grande majorité est issue d'un milieu socialement plus élevé.

⁷ Le dossier de R. Allard reste muet sur son origine sociale.

⁸ Conseil Supérieur de l'Instruction publique. Cité dans Mayeur 1977 : 99.

⁹ Perrot 1992 : 486.

¹⁰ Archives Nationales, F¹⁷ 24036a.

qui n'est pas toujours explicitement indiquée, varie entre quelques jours et plusieurs années, suivant le motif du départ. Les voyages effectués grâce à une bourse ou s'inscrivant, selon toute apparence, dans le cadre d'une politique de propagande culturelle sont les plus longs : A. Couvreur est détachée à l'Université du Caire de 1909 à 1912 pour donner des conférences, R. Allard et M. Antoine obtiennent la bourse Albert Kahn offrant un voyage d'un an autour du monde, en 1910 et 1912 respectivement¹¹. Les voyages d'agrément sont plus brefs. Femmes actives, dont l'emploi du temps est réglé par les exigences du métier, elles ne peuvent s'absenter que pendant les vacances scolaires. A. Couvreur, par exemple, se voit refuser le congé sans traitement demandé afin de prolonger son séjour à Constantinople au-delà de la rentrée d'octobre¹². Ces restrictions temporelles assorties de leur soif culturelle, expliquent le soin qu'elles mettent à planifier leur voyage et l'angoisse qui s'empare d'elles devant l'éventualité de devoir sacrifier certaines excursions faute de temps. Une fois sur place, elles poursuivent leurs activités touristiques sans répit.

Leur zèle est d'autant plus grand qu'elles sont tout à fait conscientes que ces voyages très coûteux représentent un luxe pour leur classe : « Non, il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Athènes », remarque Louise Couvreur qui se contente de partir en Sicile. Si ces femmes peuvent s'engager dans une telle entreprise, c'est tout d'abord qu'elles n'ont aucune charge de famille ; c'est aussi que, âgées de 41 à 52 ans, elles ont derrière elles plusieurs années de service, ce qui leur a permis d'épargner l'argent nécessaire pour partir. Habitude prise d'ailleurs depuis longtemps, elles gèrent avec parcimonie leur budget et s'inquiètent avec raison des dépenses imprévues.

L'examen détaillé des neuf récits du corpus met en lumière la complexité de l'écriture de ce genre nouveau de voyage féminin. Structurellement, les textes, au style convenu mais révélant des

¹¹ Cf. Walton 2005.

¹² A. Couvreur, *Bulletin* n°31/1909 : 169.

narratrices formées à manier la plume¹³, ne suivent pas tous le plan classique d'un récit de voyage : départ, séjour, retour. Dans la majorité des cas, la narration se limite au seul séjour, ce qui ôte dans une certaine mesure au récit sa dimension romanesque et privilégie les développements savants. L'intention n'y est pas non plus autobiographique¹⁴ et par conséquent les textes étudiés ne sont pas toujours construits autour d'un « je » narratif : dans certaines narrations même, le « je » se dissimule derrière un « nous » collectif¹⁵. L'écriture n'en fait pas moins résonner des voix multiples : discours savant, discours de la différence et de l'expression du « moi » féminin, discours poétique et pédagogique. Ces discours se superposent, s'opposent, s'imbriquent et résistent à une lecture univoque car ils font appel à des catégories d'analyse théoriques de nature diverse.

L'Ailleurs et l'Autre : une approche ambivalente

Dès la première lecture, il est évident que les professeuses partent à la rencontre de l'Ailleurs, la tête déjà pleine de lectures du temps de leur formation. Les sources dans lesquelles elles puisent leur savoir sont de quatre sortes : œuvres de l'antiquité (Homère, Hérodote, Aristote...) qu'elles enseignent d'ailleurs en classe¹⁶, littérature viatique (Loti, Barrès, Bertrand¹⁷, Diehl¹⁸...), guides de voyage¹⁹ et études

¹³ Elles refusent toutefois, du moins explicitement, d'endosser l'étiquette d'écrivaines et situent leurs récits en marge de la littérature : « Mais comme les vrais écrivains savent rendre pour nous, mieux que nous-mêmes, nos propres impressions ! » A. Couvreur, *Bulletin* n°9/1904 : 24. Cet étalage de modestie révèle la volonté de rester dans le domaine du conventionnel : celui du dilettantisme littéraire malgré l'acte de publicité.

¹⁴ On ne connaît presque rien sur leur vie intime, leur apparence. Une chose est certaine toutefois : la tenue simple et sobre de nos professeuses n'a rien à voir avec celle des riches voyageuses mondaines rencontrées sur leur chemin.

¹⁵ Les deux sœurs ou les congressistes.

¹⁶ A. Couvreur en particulier a, selon ses supérieurs, une « haute compétence en littératures anciennes » (AN, F¹⁷ 22609).

¹⁷ Louis Bertrand, *La Grèce du soleil et du paysage*, Paris, Eugène Fasquelle, 1908.

¹⁸ Charles Diehl, *En Méditerranée*, Paris, A. Colin, 1901.

¹⁹ Le *Baedeker* anglais de Grèce (1905), le *Baedeker* français d'Autriche-Hongrie. Dans la collection des guides d'Adolphe Joanne, leur « bible » est le *Guide de Paris à*

savantes²⁰. Grâce à cette petite bibliothèque, leur voyage se transfigure dans un premier temps en quête des noms magiques rencontrés dans les livres. Les enseignantes découvrent des villes mythiques comme Venise, Constantinople ou Kyoto, contemplant les vestiges du passé et ressentent de l'engouement devant la grandeur des Pyramides, la magnificence du Parthénon, le « silence religieux » de Delphes et d'Olympie ; une « admiration profonde » aussi pour les églises byzantines²¹. « Nos héros si chers, nos poètes on dirait qu'ils sont là »²², pensent-elles éprouvant un net sentiment de la continuité du temps : un vieux gardien se transforme en Eumée, une fillette misérable en Aphrodite, les Coptes ressemblent aux anciens Égyptiens. Au contact du pays moderne, au contraire, une impression de rejet se dégage parfois du récit : « Du pays moderne traversé si rapidement je n'ai voulu rien voir », écrit en 1912 Rachel Allard²³.

Le voyage de ces enseignantes est aussi une enquête du monde traversé. Certains textes abondent en commentaires bien documentés concernant la situation politique et religieuse complexe des régions visitées, l'économie et la topographie des villes, l'histoire des peuples, l'art. Par ces analyses, fruits de recherches réalisées avant, pendant et après le voyage, les professeuses cherchent à parer leur discours d'un caractère objectif et savant.

Réserve documentaire prenant souvent appui sur d'autres textes viatiques, le récit de voyage universitaire est également le lieu de l'expression d'un « moi » féminin qui essaie de porter un regard personnel sur les mondes lointains parcourus. Doit-on y lire un désir d'affirmer son originalité en se démarquant des modèles masculins existants ? C'est possible, voire plausible, étant donné que quelques-

Constantinople et le *Guide d'Athènes et ses environs* (1906). Selon A. Couvreur, le *Baedeker* reste parfois silencieux sur des itinéraires intéressants tandis que le guide *Joanne* fournit des renseignements « sûrs et précis ».

²⁰ Travaux d'égyptologues (Maspero), études sur l'histoire coloniale (J. Darcy), l'ascétisme égyptien (Mgr Duchesne)...

²¹ À l'opposé d'autres voyageurs français de leur temps. Voir Basch 1991 : 19.

²² A. Couvreur, *Bulletin* n°26/1908 : 65.

²³ R. Allard, *Bulletin* n°42/1912 : 101.

unes des narratrices critiquent les positions des auteurs lus et font valoir, noir sur blanc, leur propre savoir et expérience.

Les récits de voyage contestent certains aspects de l'idéologie colonialiste, par exemple la conception de supériorité de la civilisation occidentale sur celle de l'Orient. Celle-ci, grâce à ses vertus et son passé vénérable, dépasse, dans ce discours féminin, la France dans l'échelle des valeurs culturelles. Ainsi les narratrices tentent, dans une certaine mesure, de renverser les concepts de « civilisation » et de « barbarie », tels qu'ils se présentent dans le monde occidental²⁴. Les réels « barbares », ce sont les Occidentaux, croisés qui ont pillé Constantinople, Anglais et Allemands qui ont mutilé les monuments grecs. Ce sont aussi les hordes de touristes incultes et bruyants qui envahissent Venise, l'Acropole, Constantinople. Pour ces intellectuelles, la beauté des paysages et des monuments est inextricablement liée à la solitude et au silence, deux mots qui reviennent souvent sous leur plume. Conscientes d'être arrivées trop tard, elles déplorent la fin du silence qu'elles attribuent au développement du tourisme ainsi qu'aux effets débilissants du progrès et regrettent le temps des vrais voyages à caractère « héroïque » : « J'ai eu beau excursionner toute seule dans les campagnes désertes, écrit L. Couvreur, rien, pas le plus petit brigand ! »²⁵. Par ailleurs le voyage est synonyme de découverte et surtout de re-découverte : « Mille et mille ont bu aux sources, mais qu'importe, puisqu'elles sont toujours vives ? Allons donc y boire de toute notre soif », proposent-elles²⁶.

En dépit de leurs diatribes contre la démocratisation des voyages et le « modernisme » destructeur, nos professeures ne rejettent pas pour autant le concept de progrès dans la mesure où il est lié au principe civilisateur. Ralliées, malgré leurs critiques, au mouvement intellectuel qui soutient l'œuvre colonisatrice de la III^e République, elles en deviennent même, peut-être plus que toute autre voyageuse, les agentes zélées. Leurs textes viatiques constituent en quelque sorte un prolongement de leur mission pédagogique : elles y soulignent

²⁴ Cf. Monicat 1996 : 57.

²⁵ L. Couvreur *Bulletin* n°42/1912 : 111.

²⁶ L. Couvreur, *Bulletin* n°37/1911 : 9. Cf. Venayre 2002 : 151-160.

l'influence que leur pays a conservée en Orient au niveau de la culture, de la langue, de la science. Le but est de faire prendre conscience à leurs lectrices de l'importance de ces questions, envisagées d'habitude « d'une façon abstraite, tandis qu'elles sont un des points vitaux de notre existence nationale »²⁷. D'ailleurs, pour elles, les Français, contrairement aux Anglais et aux Allemands, ne sont pas des conquérants irrespectueux, mais un peuple porteur de civilisation et de valeurs comme la liberté et la vérité. Cette conquête, alternative car culturelle, a pour assise, non plus l'exploitation mais le bien-être matériel et le progrès intellectuel des populations rencontrées, ce qui légitime pleinement à leurs yeux, d'un point de vue moral, l'entreprise colonialiste : « Il y a bien des choses à emprunter aux Occidentaux dans le domaine des sciences, de l'industrie », écrit A. Couvreur en 1914²⁸.

Tirillées entre complicité et opposition à un discours colonial eurocentriste, leur approche de « l'Autre » et de « l'Ailleurs » est donc ambivalente : malgré leur effort de comprendre la civilisation étrangère, leur regard reste souvent prisonnier des stéréotypes de la mentalité occidentale et s'attarde sur les apparences²⁹. L'accent est mis sur la pérennité de certains aspects de la civilisation des « Orientaux » (artisanat, agriculture, mœurs).

Le discours de l'altérité présente un intérêt particulier quand il s'agit d'observer la femme de l'autre culture. Paradoxalement, les références à « l'autre » femme, repérées dans les textes d'A. Couvreur³⁰ et dans un moindre degré dans ceux de R. Allard³¹, ne sont ni nombreuses ni riches en informations, bien que les narratrices ciblent un public féminin sensibilisé sans doute à des questions touchant au statut des

²⁷ R. Allard, *Bulletin*, n°42/1912 : 105.

²⁸ *Bulletin* n°49/1914 : 91.

²⁹ Misère et sauvagerie des populations, exotisme de la nature, « poétique » de la saleté des paysages urbains impliquant cependant sournoisement la supériorité de l'Occident.

³⁰ A. Couvreur, *Bulletin* n°34/1910 : 113-114 et n°50/1914 : 90-91.

³¹ R. Allard, *Bulletin* n°42/1912 : 109.

femmes. Trois attitudes y sont perceptibles : supériorité, mépris ou/et respect à l'encontre des musulmanes, admiration pour les Américaines.

Chez Couvreur, le discours prend appui sur l'écart qui la sépare des femmes turques. D'un côté, la bourgeoise (par l'éducation et le statut professionnel), l'« Européenne » représentante de la civilisation occidentale, celle qui peut fréquenter les hommes orientaux sur un pied d'égalité et se rapprocher ainsi de la sphère valorisée du masculin³² ; de l'autre, des musulmanes méprisables de la « classe populaire », des femmes séquestrées pour lesquelles elle ne ressent d'ailleurs aucune empathie. La « séparation absolue des sexes », perçue comme une sorte de « religion populaire » ou de « tradition nationale », ne l'intéresse que dans sa dimension exotique. Différentes, autres, ces femmes lui servent de miroir – grâce auquel elle valorise sa propre liberté et culture – et finalement de repoussoir.

Son rapport aux « Orientales » se modifie quelques années plus tard. Adolphine est alors chargée en Égypte de conférences réservées « aux dames ». Dans le cadre de cette activité, elle entre en contact avec des femmes « fines, intelligentes, cultivées » de l'élite musulmane agissant pour le relèvement du statut des Égyptiennes. Engagée à part entière dans cette œuvre³³, sans embrasser néanmoins la cause féministe, A. Couvreur ne s'identifie plus aux Occidentaux (ces « gens en France ») ; elle sent, au contraire, des liens d'affinité élective avec cette « aristocratie féminine musulmane » qui s'intéresse tout comme elle à l'éducation des filles.

Quant au récit de Rachel Allard, pur compte rendu d'activités culturelles et professionnelles, il passe outre à toute réflexion personnelle sur les conditions de vie et le statut des femmes rencontrées en Inde, en Indochine et au Japon. L'auteure se limite tout juste à énumérer quelques œuvres « de justice et de fraternité sociale », par exemple celle pour le relèvement de la condition des veuves

³² Elle est admirée par les indigènes (âniers, drogmans) pour son endurance physique et respectée par des hommes cultivés pour ses connaissances.

³³ Elle participe à sa promotion par des conférences, des articles. En 1910, elle communique au *Bulletin* le texte d'une conférence dont l'auteure est une princesse égyptienne : Princesse *** (d'Égypte, famille Khédiviale) n°35/1910.

hindoues. La seule remarque concernant le sexe féminin porte, dans un autre texte, sur les Américaines « cultivées ». L'exemple de cette « autre femme » de la culture occidentale, si proche par son niveau d'instruction mais si différente aussi par son « esprit d'initiative », se construit en modèle identitaire dans la conscience sexuée de la professeure qui ne dissimule pas son admiration.

L'objectif premier de cette narration hodéporique n'en reste pas moins celui d'instruire un public de femmes : s'autodéfinissant, d'abord à partir de leur qualité d'éducatrices, les narratrices cherchent à transmettre impressions personnelles et digressions érudites à un « vous » féminin omniprésent, professeures et élèves. Ce « vous » se trouve en effet au centre de l'écriture de ce nouveau genre de récit et commande le discours qui revêt ainsi un caractère pédagogique. Dignes héritières des Lumières, les professeures mettent l'accent sur la fonction enrichissante et libératrice du voyage par le biais du savoir. R. Allard évoque « l'esprit vivifié et rafraîchi par tant d'expériences inoubliables »³⁴, tandis qu'A. Couvreur signale le développement des compétences professionnelles : « Mon voyage, me paraissait avoir aussi un caractère de voyage d'études propre à vivifier l'enseignement d'un professeur d'histoire »³⁵.

Leur récit se transfigure ainsi en un appel au mouvement, en une invitation au voyage : « des beautés de cet ordre ne s'expriment pas avec des mots. Allez à Saint-Marc »³⁶. C'est à travers ce prisme qu'acquèrent un sens les informations d'ordre pratique³⁷ et les longues descriptions qui ambitionnent de mettre en valeur les beautés des pays. On dirait des guides touristiques à l'usage des membres du milieu enseignant féminin désireux de connaître un jour de près ces civilisations lointaines menacées par les ravages du temps et les outrages de l'homme. Dans cette perspective, les récits en question sont investis d'un rôle supplémentaire, celui du témoignage d'un

³⁴ R. Allard, *Bulletin* n°42/1912 : 109.

³⁵ A. Couvreur, *Bulletin* n°31/1909 : 169.

³⁶ L. Couvreur, *Bulletin* n°37/1911 : 12.

³⁷ Sur les moyens de transport disponibles, les coûts, les itinéraires, la langue parlée, les hôtels...

monde en dépérissement. « Hâtez-vous », conseille Louise Couvreur à ses élèves, « Venise s'en va »³⁸ !

Ces quatre enseignantes, elles, se sont hâtées. À leur retour, régénérées au niveau personnel et professionnel, elles ont créé un récit de voyage original : en publiant leurs textes dans le *Bulletin* de l'École de Sèvres, elles ont mis leur acquis au service de femmes qui leur ressemblent, afin de contribuer à leur promotion intellectuelle. Voilà donc la fin (but et terme à la fois) du voyage de ces femmes dont l'écriture n'a rien de subversif³⁹ – quoiqu'elle constitue finalement une incitation à l'indépendance féminine. Privé de cette fin, qui est aussi sa justification, le récit de ces enseignantes en mouvement n'aurait aucune raison de devenir public.

Sources

Archives Nationales : Série F⁷⁷

- 22609, dossier Adolphine Couvreur
- 23905, dossier Louise Couvreur
- 24036a, dossier Marthe Antoine née François
- 24707, dossier Rachel Allard

Bulletin de l'Association des élèves de l'École normale supérieure de jeunes filles

- ALLARD Rachel, « Deux lettres de Mlle Allard à M. Liard (Vice-recteur de l'Académie de Paris) : Relation de son voyage autour du Monde, particulièrement en Extrême Orient et en Amérique », n°42, 1912, p. 101-109.
- ANTOINE Marthe, « Conférence de Mme Antoine sur l'Égypte », n°35, 1910, p. 156-163 ; n°37, 1911, p. 15-27.
- COUVREUR Adolphine, « Excursion en Dalmatie et au Monténégro », n°6, 1903, p. 88-95 ; n°7, 1903, p. 157-166 ; n°9, 1904, p. 12-31.
- , « À propos d'un livre récent d'histoire coloniale, Cent ans de rivalité coloniale par J. Darcy. Algérie, Tunisie, Niger, Congo, Nil », n°11, 1904, p. 196-208.

³⁸ L. Couvreur n°37/1911 : 13.

³⁹ D'où l'absence de préfaces/pré-textes de voyage.

- , « Athènes et Stamboul, notes d'un voyage », n°26, 1908, p. 63-67 ; n°27, 1908, p. 99-105 ; n°29, 1909, p. 1-14 ; n°30, 1909, p. 93-101 ; n°31, 1909, p. 167-179 ; n°33, 1910, p. 14-36 ; n°34, 1910, p. 112-128.
- , « Quelques mots à propos de l'histoire d'Égypte », n°50, 1914, p. 78-92.
- COUVREUR Louise, « Impressions de Florence », n°30, 1909, p. 87-92.
- , « Conférence de Mlle Louise Couvreur sur Venise », n°37, 1911, p. 9-14.
- , « Conférence de Mlle Louise Couvreur sur la Sicile, Faite au lycée de jeunes filles de Saint-Etienne et communiquée au Bulletin », n°42, 1912, p. 110-114.
- Princesse *** (d'Égypte, famille Khédiviale), « À propos de la condition des femmes dans la société musulmane », n°35, 1910, p. 149-155.

Bibliographie

- BASCH Sophie, 1991, *Le voyage imaginaire. Les écrivains français en Grèce au XX^e siècle*, Paris, Hatier, Kauffmann.
- CHAMPION Renée, 2002, « Représentations des femmes dans les récits de voyageuses d'expression française en Orient au XIX^e siècle, 1848-1911 », thèse : Études littéraires, sous la dir. de Françoise Gaillard, Paris 7.
- MAYEUR Françoise, 1977, *L'enseignement secondaire des jeunes filles sous la Troisième République*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques.
- MELMAN Billie, 1995 [1992, 1^{re} éd.], *Women's Orients. English Women and the Middle East, 1718-1918, Sexuality, Religion and Work*, London, Mac Millan.
- MONICAT Bénédicte, 1996, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam Atlanta, Rodopi.
- PERROT Michelle, 1992, « Sortir », in Georges DUBY, Michelle PERROT (dir.), *Histoire des femmes*, t.4, *Le XIX^e siècle*, Paris, Plon.
- SMITH Sidonie, 2001, *Moving lives, 20th – Century Women's Travel Writing*, Minneapolis-London, University of Minnesota Press.
- VENAYRE Sylvain, 2002, *La gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne, 1850-1940*, Paris, Aubier.
- WALTON Whitney, 2005, « American Girls and French jeunes filles : Negotiating National Identities in Interwar France », *Gender and History*, 17, p. 325-353.
- , 2008 « Professionnal Women and Travel in the Albert Kahn Around-the-World 'Boursières' Reports on France and the United States, 1898-1930 », in Nicolas BOURGUINAT (dir.), *Le voyage au féminin. Aspects historiques et littéraires (XVIII^e-XX^e siècles)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.